

STAPS

(SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES)



CORRIGÉ

INTRODUCTION

Il n'est guère de semaine sans que la presse spécialisée ou les pages sportives de quotidiens ne signalent une nouvelle affaire de dopage. Malgré les campagnes de prévention des institutions sportives, malgré la généralisation des contrôles, malgré le fait que des parlements ont voté des lois qui inscrivent le dopage sportif dans le cadre de la société civile et non plus qui le laissent confiné dans les règlements des associations sportives, le phénomène perdure. Aussi, à chaque nouveau cas découvert, une forme de découragement et une sorte de fatalisme semblent s'abattre sur le monde sportif.

Le sujet sera traité en deux parties : d'une part seront précisées les raisons pour lesquelles il s'agit de lutter contre le dopage, puis, d'autre part les raisons pour lesquelles cette lutte ne parvient que difficilement, en apparence, à être efficiente puisque les cas se renouvellent malgré les sanctions sportives, voire pénales.

I. Lutter contre le dopage

Le dopage n'est pas une pratique récente datée de l'« affaire Festina » (1998), issue de la médiatisation du sport et des enjeux financiers colossaux qui en découlent pour les sportifs professionnels. Les années 1960 ont déjà été marquées par de telles affaires et des drames (la mort du cycliste britannique Tom Simpson sur les pentes du mont Ventoux), et si l'on remonte plus loin, la lecture du récit du Tour de France 1924 par le journaliste Albert Londres laisse déjà entrevoir l'utilisation de produits stimulants. Cependant, si le sport cycliste est sous les feux de l'actualité, et généralement le plus stigmatisé, il n'est pas le seul à voir se développer des pratiques dopantes : athlétisme, natation, escrime, football, haltérophilie, ski de fond, tir au pistolet, rugby, kayak, jusqu'à des chevaux (saut d'obstacles) lors des deniers JO de Pékin, etc., la liste serait interminable...

Il y a plusieurs raisons de lutter contre le dopage, les unes relevant du sport et des valeurs qui lui ont été attribuées par ses idéologues, les autres de ses règles, les dernières de la santé des sportifs.

A. Les valeurs du sport

Les idéologues du sport, c'est-à-dire ceux qui ont lié des idées au développement, à la diffusion et à la pratique du sport (Pierre de Coubertin entre autres...), ont attaché des valeurs au sport comme le fait que l'important est de participer, non pas de gagner, ou encore le *fair-play*. Le dopage, dans ces conditions, contrevient à ces valeurs fondamentales, puisque l'on n'est pas *fair-play* avec son adversaire si l'on se dope (l'on n'est pas « sport »), on situe la victoire comme plus importante que la participation.

B. Les règles du sport

Tous les règlements sportifs interdisent la tricherie dans le cadre du jeu, et la présence des arbitres (qui sont la règle incarnée) sur les terrains ou les rings, de juges dans les concours, etc., est là pour rappeler que les compétitions sont contrôlées et que, sans cela, chacun ferait comme il veut... Le dopage, qui est l'utilisation de moyens autres que physiques (biologiques, biochimiques, chimiques...) pour améliorer artificiellement les performances, transgresse les règlements sportifs qui interdisent l'utilisation de tout autre moyen que l'entraînement physique pour l'amélioration des performances (par contre, les règles évoluent avec le temps en ce qui concerne les moyens technologiques dont use le sportif dans le cadre de sa discipline).

C. La santé des sportifs

Enfin, peut-être plus que toute autre raison, la santé des sportifs est en jeu. D'une part, car le dopage peut provoquer des addictions et alors l'individu ne peut plus se passer de produits dopants (ou de substitution après sa carrière), et donc sa santé (et sa vie en général) en pâtit. D'autre part, car on ne connaît pas à long terme les effets sur la santé des individus de la prise de produits, pendant des années, qui ne sont pas présents

naturellement dans le corps de l'individu ou alors pas dans les quantités qui sont nécessaires dans le cadre du dopage. Ainsi, que signifie la mort prématurée de nombreux anciens cyclistes professionnels ? Enfin, étant donné la croissance du nombre de sportifs de haut niveau, l'augmentation du nombre de sportifs professionnels, non seulement en France mais de par le monde, affleure ici un problème de santé publique. De même, on ne connaît pas les conséquences qu'un dopage systématisé durant plusieurs années peut avoir sur la descendance d'un individu.

II. Persistance du dopage

Depuis plusieurs décennies, les fédérations sportives internationales et nationales ont mis en place des contrôles antidopage, sans toutefois que ceux-ci aient de réels effets, semble-t-il, malgré les nombreux cas de suspension prononcés à l'encontre des sportifs. Après l'« affaire Festina », et son impact médiatique, une instance internationale, l'AMA (Agence mondiale antidopage) a été créée, dont le siège est à Montréal, sous l'égide du CIO (Comité international olympique) et des gouvernements. Toutefois, si l'on peut dire que la lutte contre le dopage progresse (coordination des institutions, augmentation du nombre des contrôles, perfectionnement de ces derniers, etc.), on n'a pas d'arguments pour affirmer que le dopage régresse.

A. Un dopage systématisé

L'organisation du dopage est systématisée dans certains cas comme dans l'ex-République démocratique allemande (divulguée dans les mois qui suivirent la chute du mur de Berlin), dans l'affaire Festina, mais aussi à la Juventus du Turin (créatine) comme ce fut révélé après la Coupe du monde 1998. Dans d'autres cas, des soupçons pèsent sur la Chine après sa réintégration au sein du mouvement olympique, ou sur l'équipe nationale de Finlande après le contrôle positif de six de ses skieurs de fond finlandais aux championnats du monde de Lahti en 2006.

Il est évident, à travers ces exemples, qu'il y a une organisation, c'est-à-dire des personnes qui mettent en place un système de dopage avec produits, méthodes, calendrier, étapes, etc., pour rendre à la fois efficient le processus tout en évitant aux sportifs d'être contrôlés positifs au moment des compétitions ou du suivi longitudinal. La question des prescripteurs et des penseurs du dopage est donc un aspect important du phénomène, et bien souvent ce sont des médecins qui en sont les auteurs ! Le sportif n'est donc pas seul en cause.

B. Des formes organisées de pression

Mais, d'autres formes de pressions interviennent, en particulier « politiques ». Par exemple, dans le cas de la RDA, une organisation officielle du dopage était réalisée car le sport participait politiquement de la position du pays sur le plan mondial. Il s'agissait de faire qu'un pays de 17 millions d'habitants soit l'égal des Etats-Unis et de l'Union soviétique par ses performances sportives (en particulier aux Jeux olympiques, moment

idéal d'un étalonnement mondial de la puissance sportive via le décompte des médailles). Par ce biais, le régime mettait en évidence la réussite du modèle socio-politique du pays. Mais, de par le monde, tout Etat quel qu'il soit (regardons les honneurs officiels et décorations réservés aux sportifs), tout ministère des Sports, toute fédération a pour objectif que ses sportifs réussissent sur le plan international. Il existe donc une pression qui peut facilement conduire à des pratiques transgressives.

Dans le monde du sport professionnel, on voit également à travers les exemples de l'équipe Festina ou celle de la Juventus de Turin que de fortes pressions pèsent sur les coureurs ou les joueurs. Comment échapper, lorsque l'on est un salarié contractuel, à la pression de la hiérarchie de l'entreprise ? Le sport professionnel est un autre monde, à part de celui de la société civile, au sein duquel la pression en termes de rendement et de résultats est incommensurablement plus forte que dans la quasi-totalité des autres secteurs d'activité professionnelle : il n'existe pas de fonctionnaire du haut niveau, pas de contrat à durée indéterminée, les contrats sont de très courte durée et renouvelables, et la carrière sportive professionnelle est elle-même très courte (on retiendra d'ailleurs le fait que le sport est le seul secteur professionnel dans lequel l'utilisation de produits stimulants pour la réalisation de sa profession est interdite !). Aussi, de fortes pressions professionnelles, financières, mais aussi de notoriété et d'image pèsent sur ces sportifs. Qui plus est, nombre de ces sportifs ont quitté l'école très tôt ou n'y ont pas réussi et la réalisation de soi à travers le sport devient un aspect essentiel de leur réussite sociale.

Dans le même sens, des enquêtes dans des sections « sport études » ont montré que les jeunes qui s'y trouvaient scolarisés étaient d'autant plus enclins à accepter de transgresser l'interdit du dopage qu'ils avaient le sentiment d'être proches du haut niveau, de réussir dans le sport et qu'il était réaliste pour eux de penser pouvoir devenir champion.

C. Des cultures sportives prégnantes

Enfin, il faut aussi savoir que la prise de produits stimulants ou dopants peut appartenir à la culture de certains sports. Il est manifeste qu'il existe dans le cyclisme professionnel une culture du dopage véhiculée par les cyclistes eux-mêmes. Que se doper constitue un rite de passage, un rite d'intégration au milieu auquel il est difficile d'échapper (tout milieu professionnel ou groupe constitué possède ses rites d'intégration) tant il est puissant et s'impose aux individus par la pression diffuse de tous. Mais des études ont aussi montré que l'usage de produits stimulants pouvait être intégré à la vie quotidienne du sportif au sein de son groupe, pour autre chose que la performance de résultat dans sa discipline. Il est alors difficile pour ce sportif de renoncer à cet usage qui ne sert pas au sport et appartient pourtant à la culture de ce sport.

CONCLUSION

On le voit, au-delà de la transgression du règlement sportif ou de la loi civile que constitue la pratique du dopage, il s'agit d'un phénomène complexe. Manifestement, la prise de conscience que le dopage nuit à la santé (mais le sport de haut niveau lui-même est-il bon pour la santé ?) par les sportifs est insuffisante pour stopper la pratique (tous les fumeurs savent que fumer favorise le cancer). De même le risque des sanctions sportives et/ou pénales. Les enjeux pour les sportifs (être, rester ou devenir champion ; titres ; argent) comme les pressions de toutes sortes qu'ils subissent (organisationnelles, contractuelles, financières...) sont suffisamment puissantes pour penser que le phénomène sera difficile à éradiquer, s'il est possible d'y parvenir un jour. Les « valeurs » du sport (participer, *fair-play*) comptent alors pour peu.

EVALUATION

Lutter contre le dopage	(2 points)
Quelques rappels historiques	(1 point)
Apparemment pas de sports épargnés	(1 point)
Les valeurs du sport	(1 point)
• Le dopage contrevient aux valeurs fondatrices du sport moderne	(1 point)
Les règles du sport	(1 point)
• Le dopage est une transgression de l'interdit réglementaire	(1 point)
La santé des sportifs	(3 points)
• Le dopage peut provoquer des addictions	(1 point)
• Accroissement du nombre de sportifs professionnels ou d'élite ce qui élargit le volume de population en danger	(1 point)
• Conséquences à long terme sur la santé des sportifs	(1 point)
Persistance du dopage	(2 points)
• Accentuation des contrôles et de leur efficacité	(1 point)
• Coordination internationale par le biais de la création de l'AMA	(1 point)
Un dopage systématisé	(2 points)
• Le dopage a bien souvent une forme organisée (équipes, fédérations, Etats)	(1 point)
• Une des questions qui se posent est celle des prescripteurs (médecins ?)	(1 point)
Des formes organisées de pression	(7 points)
• Pression des Etats par les résultats sportifs attendus	(1 point)
• Pression des clubs, des teams cyclistes et autres par l'autorité (médicale)	(1 point)

- Les formes contractuelles du sport professionnel qui exigent des résultats individuels immédiats (1 point)
- Profits matériels et financiers importants liés à la réussite sportive (1 point)
- Réussite sportive comme compensation au sacrifice (ou à la non-réussite) des études scolaires permettant une réalisation sociale et des profits symboliques (1 point)
- Affaiblissement de l'interdit de la tricherie pour les jeunes en situation d'accéder au haut niveau sportif (1 point)
- Le sport est le seul monde professionnel dans lequel est interdite la prise de produits pour améliorer les performances ! (1 point)

Des cultures sportives prégnantes (2 points)

- Imposition à chacun du dopage par la forte prégnance de la culture interne propre à certains sports (cyclisme par exemple) (1 point)
- Usage de produits dopants intégrés à la vie quotidienne (1 point)